peut se décuire et à laquelle nous opposons fermement celle de la propriété individuelle. Sur ce terrain-là on peut se rencontrer et donner des arguments.

Mais il est un terrain sur lequel nous n'accepterons même pas la discussion : c'est celui de l'antipatriotisme. On veut nous pousser vers la négation de la Patrie, vers l'anarchie, au nom de théories oisiveuses. Sur ce terrain-là nous n'accepterons aucune alliance, aucune compromission ! (Vifs applaudissements).

On se sent outragé dans ses convictions les plus profondes quand un vieil organe officiel du parti collectiviste publie à l'occasion du 1er Mai un tableau représentant le Drapeau tricolore piétiné les pieds des vainqueurs de la République et de l'Empire, mêlés aux noms douloureux de nos Juliez civiles.

Et Mr Robert décrit le tableau que l'on a pu voir dans l' « Humanité » de vendredi :

Dans un coin, des soldats déchirent le drapeau tricolore. Dans un autre, on voit des soldats s'éloigner portant la crosse en l'air. Il est vrai que le dessinateur a pris en pendant des scènes antiques dont les figurants sont des soldats allemands ; et cela veut représenter la fin des armes et la fraternité universelle.

Il permettrait pas en Allemagne une telle publication. Et M. Robert cite les déclarations d'un orateur collectiviste allemand qui, parlant dans une réunion à Paris, déclara que l'antipatriotisme est proscrit de l'Allemagne, même dans les milieux socialistes. M. Griffuelhes, de la C. G. T., a lui même rappelé, en cette occasion, que bien haut, que nous encourrons une profonde hostilité quand il voulut créer chez nos voisins de l'Est une organisation antimilitariste.

En Allemagne, dit M. Robert, on reste fervent, solidaire et ardent autour du drapeau. Ici, les collectivistes poussent à l'abandon du drapeau, et leur attitude calomnieuse et antipatriotique nous préparerait les pires éventualités. On n'arrivera-t-il si on tolérait cette propagande ? Nos ennemis en Allemagne une profonde hostilité quand il voulut créer chez nos voisins de l'Est une organisation antimilitariste.

En Allemagne, dit M. Robert, on reste fervent, solidaire et ardent autour du drapeau. Ici, les collectivistes poussent à l'abandon du drapeau, et leur attitude calomnieuse et antipatriotique nous préparerait les pires éventualités. On n'arrivera-t-il si on tolérait cette propagande ? Nos ennemis en Allemagne une profonde hostilité quand il voulut créer chez nos voisins de l'Est une organisation antimilitariste.

(Applaudissement).

C'est pour ces raisons, dit M. Robert, que nous combattons le parti socialiste révolutionnaire, autant et plus que pour ses doctrines sociales. (Applaudissements).

C'est pour ces raisons que les électeurs hellemmois feront triompher le parti radical dimanche prochain, afin d'affirmer leur mépris pour de telles théories !

M. Robert fait ensuite allusion à la campagne ignominieuse menée par une feuille locale contre M. Fanyau. Jamais, dit-il, dans aucun parti, on n'aurait vu de pareilles saletés ! Des gens qui emploient ces armes ne méritent pas le titre d'honnêtes hommes. Il y eut, dans le temps, à Lille, un organe clérical qui pratiquait ce genre de polémique. Les collectivistes d'Hellemmes ont voulu prendre sa triste succession. Mais les électeurs ont déjà fait justice de ces ignominies, et cette campagne odieuse a valu à M. Fanyau des sympathies encore plus nombreuses.

Pourquoi avez-vous cru, dit-il, à l'artisanat commis par le *Réveil* si le *Travailleur* n'ont voulu s'abaisser à publier de telles saletés ?

La campagne de ce journal a compromis ceux qui l'ont menée, et elle a causé du tort à la direction de la commune le parti qui aurait voulu en profiter. (Applaudissements).

M. Robert se veut poursuivre ! Certainement il ne pourra pas se dérober à cette sanction. Mais les électeurs ont déjà fait justice de ces ignominies, et cette campagne odieuse a valu à M. Fanyau des sympathies encore plus nombreuses.

Pourquoi avez-vous cru